



Présentation

(15/04/2015)



Qu'est-ce la Médiation.....	4
Notre Philosophie.....	4
Nos principaux domaines d'intervention	5
La formation	5
La mise en place de projets d'insertion	6
L'accompagnement et sa fonction.....	6
L'accompagnement social.....	7
Les histoires de vie et l'émergence des compétences	8
L'appropriation et l'accompagnement à l'écrit	8
L'image de soi communicante.....	9
Les analyses des pratiques professionnelles	10
La validation des acquis de l'expérience	11
Le bilan de compétences.....	12
Les outils multimédias et d'échanges	13
Films et réalisation vidéo	13
Site Internet, forum et espace de travail à distance.....	14
Événementiel	14
Expérimentation de la mise en place de l'Accompagnement à la Validation des Acquis de l'Expérience (V.A.E.) en milieu carcéral en région centre.....	15
Groupe de parentalité	18
Rappel du projet.....	18
Déroulement	20
Essai de théorisation.....	22
Conclusion	28
"Je plante un arbre " et autres actions réalisées en partenariat avec le Ministère de la justice, l'ACSE, le FSE ...	30



Professionnalisation du parcours des « tigistes » dans le domaine du développement durable dans une organisation économique, sociale et solidaire ..	30
"Je plante un arbre"	32
Animation d'un groupe de paroles avec médiation.....	32
(fabrication d'objets destinés aux enfants des détenus)	32
Un appartement comme lieu intermédiaire.....	35
La VAE	36
Accompagnement a la parentalité dans la gestion de la prévention des conflits exprimés au collège.....	37
Partenariat avec le S.P.I.P d'Orléans, et la Maison d'Arrêt d'Orléans et création d'un Tee-shirt	39
Le travail donné aux détenus par Médiation	40
Accompagnement tripartite SPIP / Médiation / PPSMJ dans un appartement à Orléans.....	40
Une expérience de semi-liberté avec le S.P.I.P d'Orléans, le J.A.P. et Médiation.	41
Accompagnement de tuteur de TIG.....	41
Qui sommes-nous ?.....	43
Nos références professionnelles	45



Médiation est une association qui intervient dans des problématiques d'insertion, d'éducation, d'accompagnement et de formation. Ses objectifs sont de proposer des prestations adaptées à tous les publics, en s'attachant à n'exclure personne.

Qu'est-ce la Médiation

La Médiation est concept vivant, donc une idée, une façon de vivre et d'exister pour/par et à travers un médium. Celui-ci peut être un élément simple de mise en relation, un outil ou une démarche réflexive plus complexe, qui s'oriente grâce à un accompagnement spécifique. L'articulation des vecteurs de communication qui permettent la mise en relation de deux ou plusieurs personnes (média) et sa mise en action sur le terrain (action) se situent, de ce fait, au cœur d'un processus médiatif. C'est pourquoi l'accompagnement médiatif est « co-opératif ». Toutes les personnes d'un tel dispositif sont donc concernées et « implicables », à partir du moment où une lueur d'espoir existe et que s'installe un respect mutuel. (Jacques Serizel)

Notre Philosophie

L'Homme n'est-il pas au cœur de nos préoccupations ? Nous fonctionnons dans le respect de l'autre (alter), nous-même comme des autres ? Altérité et ipséité en couple d'action comme nous l'enseigne Paul Ricœur.

Il y a dans notre démarche une forme d'éc(h)ologie formatrice qui met en œuvre l'outil comme objet dont nous sommes les sujets.

Nos objectifs et donc notre philosophie sont de montrer et d'extérioriser les visages enfouis de chacun de nous par la formation et la communication. Chercher un regard réflexif porteur d'un sens. Le sens de votre sens.

Médiation rêve et pense dans une idéologie qui se bâtit, comme l'homme se (re)construit en marchant. Faire que l'autre se reconnaisse dans l'autre ne prend-il pas toute sa force dans les processus d'insertion et de réalisation de soi dans, par et avec l'autre ?



Nos principaux domaines d'intervention

La formation

Issus de masters en ingénierie de la formation, fonction d'accompagnement en formation et stratégie de formation pour adultes, nous proposons des formations de formateurs, mais aussi des formations aux techniques de travail et de pratique sociale, ainsi qu'à la réalisation et la mise en œuvre des dispositifs de formation (Plan de formation, création d'outils multimédia, travail à distance, accompagnement à la VAE...).

Forts d'une expérience de plus de vingt ans dans le monde de la formation et de la communication, nous pouvons intervenir dans les situations les plus variées et nous adapter aux contraintes des terrains les plus complexes.

Nous mettons des formations aussi variées que :

- Le titre de formateur pour adultes.
- La formation d'accompagnateur VAE.
- La formation à l'accompagnement (bénévoles d'association).
- La sensibilisation au métier du social.
- L'accompagnement à la recherche d'emploi.
- L'autoformation et T.I.C. (Technologies de l'Information et de la Communication).
- Les techniques d'entretien.
- La philosophie de l'Éducation.
- L'analyse de pratiques professionnelles.
- La formation aux tutorats.
- L'orientation professionnelle.
- La médiatisation des supports de formation (PowerPoint et autres médiums)
- Etc.

Nous pouvons vous rencontrer pour débattre et réfléchir à vos projets de formation



La mise en place de projets d'insertion

Aider à la mise en place de projets dans un esprit citoyen pour ouvrir des perspectives actives pour chacun d'entre nous.

Soutenir et accompagner la mise en place des outils de la loi de 2002-2 dans les établissements médico-sociaux.

Élaborer des projets d'insertion en partenariats avec les associations locales et les compétences de chacun.

Accompagner à l'élaboration de projets avec médiation humaine dans des structures sociales ou des municipalités, en vue de créer du lien et de faire « re-trouver » le goût de l'échange, en gardant ou « re-crétant » la place des acteurs de la Cité.

Mettre en place des chantiers d'insertions en direction d'un public très éloignés de l'emploi, grâce à des démarches actives intégrées aux vécus quotidiens et aux manifestations locales, publiques : guinguette, construction de bateaux, imprimerie, réalisation de vêtements...

L'accompagnement et sa fonction

Les pratiques sociales centrées sur l'éducation et la formation des adultes et des adolescents semblent utiliser de plus en plus fréquemment les démarches d'accompagnement pour parvenir à leur fin, ce qui reste toujours d'une façon ou d'une autre, un travail d'émancipation permettant de parvenir à l'autonomie. Nous sommes chaque jour en face de problématiques de vie qui font émerger des besoins en terme de relation d'aide. La fonction de l'accompagnement n'est-elle pas de réfléchir ses actions pour parcourir un chemin en « co-construisant » ?

En réponse à cela, nous mettons en œuvre des démarches de mutualisation des connaissances pour parvenir à des ouvertures sur la vie :

- Accompagnement à la recherche d'emploi
- Accompagnement aux transitions personnelles et professionnelles
- Accompagnement au retour à l'action...



À ces fins, nous travaillons avec des outils tels que les histoires de vie, les portfolios de compétences, les blasons...

L'accompagnement social

L'expérimentation d'accompagnement bien spécifique en étroite collaboration avec les partenaires concernés nous permet de proposer un accompagnement social de qualité pour des publics divers, en très grandes difficultés. L'accompagnement de jeunes en rupture scolaire et/ou rupture familiale vers les organismes adaptés (mission locale, pôle emploi...) peut « re-crée » du lien social et les « ré-inscrire » dans une dynamique d'actorialité de son parcours de vie. D'autre part, il favorise la « ré-inscription » des jeunes dans la cellule familiale. Nous proposons un soutien à la parentalité à partir d'un travail sur les histoires de vies croisées.

Ce dispositif s'adresse aussi à personnes sortant de prison, d'hospitalisation, de centres d'hébergement et qui se trouvent dans une impasse pour poursuivre leur parcours de vie et sortir d'une spirale marginalisante. Nous pensons que toute personne qui est exclue ou qui s'exclut d'un système doit pouvoir en tirer des enseignements et doit pouvoir se saisir d'une nouvelle opportunité de s'autonomiser. Cela ne peut passer sans une contractualisation et un engagement financier symbolique où la personne devient le sujet de l'objet de son accompagnement.

Nous ne pouvons faire l'impasse sur les personnes isolées et âgées, qui ont besoin d'une écoute attentive pour éviter l'isolement et l'errance psychologique et la dépendance physique. Travailler sur l'« inter-générationnel » et le « trans-générationnel » ainsi que sur l'interculturel par le croisement des savoirs et des compétences nous semble indispensable dans une société où l'individualisme a tendance à se développer et couper les liens sociaux. C'est sous forme d'ateliers d'échanges intergénérationnels que nous envisageons d'accompagner la mise en action de la mixité sociale.



Les histoires de vie et l'émergence des compétences

Pour Gaston Pineau l'histoire de vie est : « Une recherche et une construction de sens à partir de faits temporels personnels et collectifs ». C'est aussi une : « Révolution paradigmatique, en reconnaissant à l'homme ordinaire des capacités de conscience critique, d'initiative et d'action historique, et donc de partage avec des rapports de pouvoir-savoir sur la vie. »

C'est à partir de cette dimension que nous mettons en œuvre et animons des modules d'histoires de vie qui vont permettre l'émergence des compétences, qu'elles soient professionnelles ou personnelles.

Entre le « pouvoir » et le « savoir », n'y a-t-il pas une relation très particulière qui nous amène dans le sens des événements et dans leurs prises de sens ?

Nous travaillons avec les histoires de vie dans toutes nos actions, pour donner la possibilité aux stagiaires, étudiants, apprenants... de vivre ou revivre des instants (de vie) en produisant du savoir (écrits professionnels ou personnels).

Le savoir, identifié et mis en action dans un périmètre défini (entreprise, établissement, quotidien...), n'est-il pas l'expression de nos compétences ?

L'appropriation et l'accompagnement à l'écrit

Les écrits ne sont-ils pas les formes avancées de la production de nos savoirs ? Ne sont-ils pas aussi les symboles de nos vies ? Il est, cependant, parfois difficile d'appréhender cette démarche et de mettre en œuvre la transition de l'esprit à la plume. Nous intervenons dans cet exercice que ce soit dans le cadre d'accompagnement à la rédaction de mémoire professionnel ou de recherche, mais aussi dans la « mise en passage à l'écrit » par les carnets de bord (René Barbier), les récits de vie, l'autobiographie raisonnée (Henri Desroche).



L'image de soi communicante

Regard sur soi et regard en soi, regards des autres et regards sur les autres, l'image de soi n'est-il pas un lien expressif et permanent qui participe à l'échange de chaque être avec son environnement physique et mental ?

« On ne peut pas ne pas communiquer », nous dit Paul Watzlawick.

Partout, à tout instant, l'image de soi ne nous indique-t-elle pas, sous forme de signes extérieurs, l'état intérieur, les désirs ou les renoncements de la personne, ses valeurs, son humeur, mais également son statut ou son cadre social ?

À travers des modules dimensionnés à votre demande, nous nous proposons d'explorer les communications non-verbale et para verbale des personnes (langage du corps, des vêtements, des territoires...) en apportant le cadre d'une prise de conscience de l'impact et du poids de l'image sur les comportements « inter-personnels ». Cette réflexion sur les valeurs et les forces de chacun, enrichie d'exercices individuels et de savoirs pratiques, permet à chacun d'adapter sa communication en fonction de sa personnalité et de ses objectifs.

Notre méthode d'animation colle aux valeurs d'écoute et de partage de l'accompagnement de groupe. Elle utilise un mode une pédagogie centrée l'appropriation des savoirs en action, des outils et des constituants de l'image de soi pour amener les stagiaires à savoir agir en autonomie. Avec le partage des expériences du groupe et les exercices individuels, ils sont invités à devenir auteur et acteur de leur communication. Ne participent-ils pas ainsi à celles des autres ?

Les outils pratiques de la connaissance de soi et de son image, alliés à une réflexion partagée, permettent à chacun d'adapter sa communication à sa personnalité et aux échanges souhaités dans et avec l'environnement socioprofessionnel.

Le travail sur « l'image de soi communicante » participe pour tous ces éléments au développement de la confiance en (de) soi. Il accompagne les réflexions de l'individu dans la connaissance de soi et dans sa relation à l'Autre pour l'aider à Être et Agir en autonomie.



Les analyses des pratiques professionnelles

Nous utilisons pour mettre en œuvre ces analyses différentes techniques :

- Les Groupes d'Analyses de Pratiques professionnelles (GAPP)
- Les Groupes d'Analyses de l'Expérience Professionnelle (GAEP)
- Les Groupes d'Explicitation de l'Expérience Professionnelle (GEEP)

Inspirées des travaux de Michael Balint sur les Groupes d'Analyses de Pratiques (GAP), de ceux de Carl Rogers sur la dynamique des groupes et de ceux de Pierre Vermersch sur les entretiens d'explicitation, ces trois techniques peuvent s'utiliser de manière indépendante, complémentaire ou combinée.

Le GAEP a principalement pour vocation de partir d'une expérience vécue pour aller jusqu'à la distanciation. L'objectif est d'analyser une situation et la manière dont l'acteur a agi. Il permet de poser les cadres théoriques de la posture, d'explorer des hypothèses et de « co-construire » de nouveaux concepts ou méthodes de travail.

- Il garde un esprit de distanciation, mais non d'interprétation
- Personne ne sait pour l'autre
- Toutes les théories, les explications sont des propositions, des hypothèses
- Personne ne peut asséner de vérité à l'autre
- Le travail est focalisé sur l'analyse d'une expérience professionnelle vécue

Le GEEP a pour objectif de produire du savoir professionnel théorique à partir de la pratique. Il s'agit là d'une identification de l'agir professionnel.

Il s'appuie principalement sur les modèles de David Kolb et sur le travail de Donald Schön sur le praticien réflexif.

Il permet de :

- Faire évoluer sa propre pratique en intégrant son savoir expérientiel (Gaston Pineau)



- Produire des savoirs (Georges Lerbet)
- Travailler à bien penser (Edgar Morin) en intégrant la pensée complexe dans sa réflexion.
- Combiner avec intelligence et rigueur l'intuition et la rigueur scientifique (Gaston Bachelard)

La validation des acquis de l'expérience

La validation des acquis de l'expérience (VAE) permet de faire reconnaître son expérience notamment professionnelle ou liée à l'exercice de responsabilités personnelles, afin d'obtenir un diplôme, un titre ou un certificat de qualification professionnelle. Diplômes, titres et certificats sont ainsi accessibles grâce à l'expérience (et non uniquement par le biais de la formation initiale ou continue), selon d'autres modalités que l'examen.

Nous intervenons dans l'accompagnement à la rédaction des livrets ou documents de synthèse professionnels dans l'optique de présentation aux diplômes, titres... en VAE.

Notre démarche a pour objectif de faire émerger les compétences. Nous travaillons de préférence en petits groupes, ce qui permet des échanges de pratiques et facilite l'appropriation de connaissances expérientielles.

Actuellement nous proposons la mise en place de la VAE auprès de publics en grandes difficultés, personnes incarcérées, hospitalisées, en centre d'hébergement d'urgence. Ce travail particulier d'écriture pour valider des compétences que souvent les personnes ne soupçonnent pas nécessite une approche spécifique. Nous proposons de mettre en œuvre un accompagnement, réalisé par des personnes qualifiées tant au niveau de leurs méthodes de travail et de la connaissance du public. La validation peut être totale ou partielle, mais permet à la personne de se voir reconnaître des domaines de compétences qu'elle peut mettre en avant auprès d'éventuels employeurs ou dans le cadre d'une reprise de formation.



La V.A.E. est une réelle démarche de formation où il s'agit comme l'écrit Paul Fustier de « *laisser cheminer le lien* »¹. L'accompagnateur doit « *accompagner la question de l'énigme d'autrui* »², autoriser un travail de la pensée, « *autoriser cette démarche, la soutenir, voire la favoriser* »³

Si accompagner signifie « *Essayer de comprendre comment une autre personne conçoit et éprouve sa propre expérience* », un travail de groupe, d'équipe nous paraît essentiel pour ne pas se perdre dans l'autre, et être dans une relation de dualité qui peut parfois être aliénante. Être singulier et être pluriel, nous pensons que l'homme se construit en interactions avec les autres.

Le dispositif d'accompagnement que nous proposons joue avec la diversité des rencontres, la diversité des temps ainsi que des lieux pour favoriser un enrichissement des savoirs à partir d'échanges multiples et variés.

Ce nouveau rapport au savoir valorise le savoir expérientiel de chacun, et place le sujet comme auteur et acteur de sa formation.

Nous avons depuis deux ans effectuer des accompagnements VAE pour des formations « univers marchands », « éducateur spécialisé », « BTS de comptabilité ».

Formés à l'accompagnement, nous ne sommes pas spécialistes d'un diplôme, mais généralistes. La démarche de VAE dépend avant tout de la capacité à être dans l'accompagnement. Il s'agit de dédramatiser le savoir à l'écrit et d'apprendre à « s'écrire. »

Le bilan de compétences

Le bilan de compétences est un outil d'évaluation des compétences, des aptitudes et des motivations d'une personne pour définir un projet professionnel et, si nécessaire, un projet de formation. Il permet d'analyser aussi bien les compétences professionnelles que les motivations personnelles.

¹ FUSTIER (P), 2000, *Le lien d'accompagnement. Entre don et contrat salarial*, DUNOD, p.116

² Ibid 153

³ Ibid 153



Nous intervenons dans la réalisation de bilans en trois étapes :

1. Un entretien individuel pour définir les besoins et présenter les conditions de déroulement
2. Une phase d'investigation qui permet d'analyser les aptitudes et les centres d'intérêt
3. Une conclusion avec remise d'un document de synthèse, qui reprend le projet et définit les étapes envisagées de sa mise en œuvre. Les actions sont conduites, sauf exception, de manière individuelle, et la personne est seule destinataire des conclusions du bilan.

Nous l'utilisons comme un outil d'orientation vers une validation des acquis de l'expérience qui soit adaptée à l'expérience vécue de la personne, ou nous la dirigeons vers l'organisme de formation qui lui correspond.

Les outils multimédias et d'échanges

Films et réalisation vidéo

Nous réalisons des vidéos de manifestation et conventions et nous en assurons le montage et la production.

Nous nous sommes fait une spécialité des films pédagogiques retraçant les parcours de vie de personnalité du monde de l'éducation et de la formation :

- Pierre Caspar
- Daniel Chartier
- Franco Ferrarotti
- Jacques Legroux
- Georges Lerbet
- Bassarab Nicolescu
- André de Perretti
- Gaston Pineau ...



Site Internet, forum et espace de travail à distance

Nous réfléchissons aux problématiques des dispositifs de formation en alternance présentielle/distancielle. Nous analysons les besoins et nous mettons en place les outils adaptés à la mise en action de travaux co-opératifs à distance en articulation avec des formations en présence. Pour cela, nous utilisons des logiciels en open-source, ce qui limite les coûts techniques.

Événementiel

Nous organisons des manifestations : séminaires, conventions, réunions, colloques, salons ...

Pour ces événements, nous nous chargeons de trouver les lieux, les intervenants, les prestataires ; d'en assurer la logistique, la couverture médiatique avant et après ...



Expérimentation de la mise en place de l'Accompagnement à la Validation des Acquis de l'Expérience (V.A.E.) en milieu carcéral en région centre

Un dispositif centré sur les Histoires de Vies

Le dispositif d'expérimentation de l'Accompagnement à la Validation des Acquis de l'Expérience en milieu carcéral a démarré en septembre 2012 à Orléans (Maison d'arrêt), Il se poursuit à Saran (Centre de détention et maisons d'arrêt – CPOS) et depuis janvier 2013 à Châteaudun (Centre de détention).

Dans un premier temps, Médiation a été financée par le FSE et le ministère de la Justice dans cadre de cette démarche expérimentale. Nous avons obtenu une subvention de la DIRECCTE Centre. D'autres financements nous ont été octroyés par le ministère de la Justice et l'ACSE d'Eure et Loir.

Cette démarche fait appel à un partenariat riche qui regroupe donc, le ministère de la Justice et les ministères certificateurs, en particulier la DIRECCTE, le ministère de l'Éducation nationale (DAVA) et le ministère de l'Agriculture.

Un partenariat étroit a vu le jour avec l'AFPA centre et différents lycées agricoles de la région.

Mettre en place la V.A.E en milieu carcéral ne s'appréhende pas de la même manière que dans les dispositifs « classiques ». En effet si le personnel de Médiation est investi dans l'accompagnement à la V.A.E. depuis 2002 de manière pratique, mais aussi théorique ; le croisement avec le milieu carcéral s'est avéré plus complexe et surtout dans des temporalités différentes.

En effet, il faut en moyenne deux ans pour amener une personne à s'engager dans une démarche de validation :



- Le travail sur les « Histoires de Vies » permet de travailler à la recherche des preuves de ses expériences en y associant son environnement.
- Les rendez-vous en détention sont fonction des aléas de la vie carcérale. Ils sont réguliers mais peuvent aussi être annulés.
- L'accompagnement est basé sur l'alternance entre écriture en cellule (à distance) et lecture et écriture en entretien (présence).
- La disponibilité et le travail de coopération du milieu scolaire en détention facilitent tout ce qui est logistique et informatique (accès à l'ordinateur limité en détention).
- L'implication des surveillants et le regard qu'ils portent au dispositif encouragent la personne au quotidien dans son travail solitaire.
- La situation pénale oriente les modalités de certification.
- L'investissement personnel des candidats pour se rendre au jury par leur propre moyen demandent des engagements financiers, et une articulation des horaires parfois difficiles à conjuguer avec les exigences des lieux de certifications.
Il n'est pas rare de se trouver face un calendrier de deux dates par an, dans des horaires très spécifiques, avec des déplacements longs et parfois inadaptés aux possibilités des personnes détenues. Par exemple, nous avons fait une majorité de nos certifications sur Châteauroux, avec des candidats qui venaient d'Orléans ou de Châteaudun. Ces personnes n'ont parfois pas la journée entière pour se déplacer (permission trop courte, pas de permission...).
- L'accord du juge est essentiel pour que le candidat puisse accéder à ce moment de jury. Les échanges avec les conseillers en insertion et probation sont essentiels pour qu'ils puissent relayer auprès du juge l'importance d'une demande de permission de sortie.

Néanmoins et grâce à des forces conjointes, nous sommes arrivés à des résultats qui nous paraissent très positifs et la phase que nous pouvions décrire, comme

expérimentale, semble avoir fait ses preuves et la remise des diplômes du 18 février 2015 en est une, majeures, 9 diplômes seront remis :

- 4 Titres professionnels de Préparateur de Commandes
- 3 Titres professionnels de Caristes d'Entrepôt
- 1 Titre professionnel de Commercial
- 1 Diplôme de Brevet Professionnel de Responsable d'Exploitation Agricole
(Partiel – 8 UE sur 12)

	Maison d'Arrêt d'Orléans, puis CPOS (depuis le 01/09/2012)	Centre de Détention de Chateaudun (depuis le 01/01/2013)	Centre de détention de Châteauroux	Région Bourgogne	Personnes sorties	Totaux
Nombre de personnes rencontrées	153	87				240
Femmes	2				2	2
Hommes	151	87				238
Dossiers de recevabilité déposés	27	14				41
Recevabilités positives	24	14				38
Recevabilités négatives	3					3
Recevabilité en attente de jury	0	1		3	6	10
Recevabilités accompagnées vers jury hors détention					6	6
Recevabilités accompagnées vers jury en détention		1				1
Transférés et continuant VAE				3		3
Arrêt VAE suite transfert			1			1
Certification totale ou partielle en VAE	5	4				9
Recevabilité suspendue suite CDI						7
Recevabilité suspendue suite entrée en formation AFPA		1				1
Plus de nouvelle	3	1				4
Total CDI						14 + 1 CDDI
Préconisation AFPA	1	6				7
Admis au titre complet	1	4				5
En cours AFPA		1				1
Arrêt AFPA		1				1
Personnes connues au 31/12/2014 engagées dans le dispositif	10	8				18
Temps passé par Médiacton (en heures, hors déplacements)	1420	1330				2750



Groupe de parentalité

(Centre de Détention de Châteaudun)

Rappel du projet

Ce groupe de soutien à la parentalité et d'accompagnement des parents dans leur relation avec leur enfant permet de donner la parole à des personnes qui sont « Père » avant d'être « Personnes détenues », et séparées de leur(s) enfant(s). Il est un des espaces mis à leur disposition pour maintenir ce lien abimé par le poids de la séparation, mais qui est primordial pour envisager un futur en dehors des murs.

Il permet :

- d'aborder en groupe la place que chacun occupait dans la cellule familiale avant l'incarcération, auprès de leur(s) enfant(s), la place qui leur est laissée malgré l'absence liée à la détention et la place qu'il occupe aujourd'hui dans le projet de vie de l'enfant et de la famille.
- de parler et connaître les droits et devoirs de chacun des parents.
- de permettre grâce à un travail de groupe de faciliter la parole autour des difficultés à exercer et faire reconnaître ses droits.
- de connaître les instances que chacun peut saisir pour que des visites aux parloirs soient organisées.
- de réfléchir sur les moyens d'exercer la fonction parentale pendant la détention (courrier, téléphone, parloirs...).
- d'éviter « l'évincement du rôle du père »⁴ en accompagnant la personne à s'intéresser à la vie quotidienne de son enfant, son environnement (famille, camarades...) sa scolarité (demande de consultation des bulletins scolaires avec la possibilité de les signer, discussion sur les projets d'orientation ou d'avenir) ses préoccupations, ses goûts, ses projets

⁴ Bouchard (G) : « Vivre avec la prison. Des familles face à l'incarcération d'un proche » L'harmattan, déc 2011



- de pouvoir trouver des mots simples pour pouvoir un jour expliquer les raisons de sa situation de détenu.
- de pouvoir recevoir les mots (maux) de son enfant lors des visites, ou lorsque celui-ci les refuse.
- d'amener son enfant à mieux comprendre ce qu'il (elle) vit afin de lui éviter de se réfugier dans un imaginaire destructeur (sentiment de culpabilité).
- d'aborder tous les problèmes qui peuvent naître de la situation de parent détenu par rapport à son enfant.
- de ne pas résumer l'absence du père à un acte délictueux, mais surtout faire de chacun des contacts qu'il peut avoir avec son enfant, téléphonique ou au parloir, des moments où chacun vient prouver à l'autre que le lien n'est pas rompu, et que la vie continue.

Quand il est difficile de parler, l'objet peut venir aider à être « à nouveau ensemble ». Comme le dit Aucouturier :

« Créer, c'est une manière très personnalisée et médiatisée de se dire à l'autre. C'est affirmer sa compétence à investir l'espace, les objets, les personnes et leur donner une variété de sens symbolique. La création, dans sa phase de développement, est une libération de nos tensions qui évolue vers un bien être où il y a espoir de communiquer et de reconnaître. »⁵

Aussi, utiliser les compétences de chacun pour créer pour son enfant et lui donner quelque chose qui vienne symboliser le lien et non la séparation, vient ancrer un peu plus le père dans sa place auprès de son enfant.

Le croisement des savoirs dans le groupe est favorisé pour que chacun puisse « se réaliser » et se montrer en tant que père qui construit « un pont entre deux rives », un pont construit avec amour dans un espace où le respect de la souffrance de chacun

⁵ Barrea Maryse, « Le détenu et son enfant. Pour des espaces de créativité et de jeu. Le Relais Enfants-Parents, *Pensée plurielle*, 2002/1 no 4, p. 33-36. DOI : 10.3917/pp.004.0033



vient permettre de dire la peur de « perdre une partie de soi », à savoir la place auprès de son enfant.

Déroulement

Pour des raisons de budget, le groupe n'a débuté qu'au mois de juin 2014. Deux groupes de 8 à 10 détenus ont lieu tous les quinze jours, le vendredi matin de 9H15 à 11H15.

Ce groupe s'adresse aux papas qui souhaitent partager avec d'autres leur vécu de papa « détenu ».

Contrairement aux autres années, il y a très peu de personnes inscrites qui ne voient pas ou n'ont pas de contacts téléphoniques avec leurs enfants : seulement 2 personnes sur 20. Les autres ont toutes des parloirs à des rythmes variés, qui leur permettent de voir les enfants.

Le contenu des échanges du groupe varie suivant les personnes qui le composent : en effet, je peux remarquer trois catégories de participants :

- ceux que j'appellerai « les consommateurs » qui de surcroît sont toujours insatisfaits de ce qui leur est proposé (actuellement ils sont deux dans le même groupe) : ce sont ceux qui voient le plus leurs enfants et qui peuvent dire « de toute façon moi je peux leur acheter ce que je veux, je n'ai pas besoin de leur faire des choses. Il semble que ce soit un dû ; ils prennent, mais ne partagent rien avec le groupe, ce qui gêne les échanges et le partage dans le groupe
- et
- ceux qui profitent de ce moment de parenthèse dans la détention pour se poser, évoquer les difficultés qu'ils ont pu percevoir au parloir en présence de leur femme avec ou sans les enfants.

Les discours rapportés sont douloureux, teintés de reproches par rapport à l'absence, reproches dans l'éducation des enfants qui n'en font qu'à leur tête (notamment pour les préados), reproches quant aux risques pressentis par la

mère qu'ils ne deviennent comme leurs pères. Ils subissent le parler, car ils se sentent démunis et encore un peu plus coupables. Parler en groupe leur donne l'occasion de mettre des mots sur ce qui fait mal : la ressemblance dans l'absence, l'identification pour pallier l'absence de papa.

Ceux qui découvrent au parler leur adolescent en pleine crise avec sa mère et qui en groupe ont besoin d'évoquer cette période difficile où les règles ne tiennent pas et demandent aux autres des conseils. Le père pris comme complice de son fils quand il banalise les agissements de son fils devant sa femme. « Il vaut mieux que je ne dise rien », « je fais semblant »

Ceux qui face à leur femme ne savent plus quoi dire et qui plutôt que dire « viens me voir » vont être amenés à dire « ne viens plus, ça te fatigue trop ». Pouvoir évoquer les craintes quant au devenir de son couple, leurs réactions si leurs femmes les quittaient : compréhension, résignation, violence...

Ceux qui évoquent la maladie d'un de leur proche, et le fait de ne pas pouvoir le revoir ; leur impuissance pour accompagner les enfants dans ces épreuves, pour soulager leur femme ; leur solitude pour envisager la mort de leur père sans l'avoir revu ni lui avoir parlé pour ne pas le précipiter un peu plus vite vers la fin. La culpabilité face à ceux des leurs qui vont partir avant qu'ils ne soient sortis... Cette culpabilité est très présente dans ces 2 groupes où la mort et la maladie se côtoient au travers des enfants (opération, accident, décès, maladie personnelle...)

et

- ceux qui sont très loin de leurs proches (pays étrangers) qui ne les voient pas grandir et qui pour qu'ils aient un souvenir ou une image positive de leur père, leur disent « je travaille à Paris ». L'éloignement associé à la culpabilité, au mensonge pour que les enfants continuent à grandir avec l'absence de leur père, et pour que le père arrive à survivre auprès de ses enfants et en leur absence sont des thèmes très régulièrement évoqués et travaillés à travers les objets qu'ils peuvent confectionner, objets qui au fur et à mesure du temps



deviennent de véritables messages qu'ils leur envoient, messages que je ne peux que mettre en parallèle avec « le blason » de Pascal Galvani.

Essai de théorisation

Depuis que j'anime le groupe à Châteaudun, la culture du « transfert » est de plus en plus répandue. Ce mot étrange très utilisé dans le milieu pénitentiaire trouve une signification tout autre lorsqu'il s'agit de transmettre un message d'un lieu à un autre, d'une personne à une autre.

Alors qu'il s'agit dans l'un des cas d'une mutation physique vers un autre lieu, il relève beaucoup plus du concept développé en psychanalyse par Freud comme étant l'expression du déplacement d'un sentiment (inconscient parfois) sur un objet ou une personne. Il est propre à chaque individu et est fonction de la situation relationnelle (lieu, personne) dans laquelle il se trouve. Certes la notion de passage d'un lieu à un autre et d'une temporalité à une autre est présente, mais dans le cadre de notre groupe il s'agit bien d'un message indélébile, personnalisé, adressé à son enfant à partir de cette relation fine que seul un parent peut vivre dans un instant particulier avec lui ou en dehors de lui. Il s'agit bien d'utiliser l'empreinte mise sur l'objet comme symbole d'un lien inaltérable malgré l'éloignement.

Le blason tel que nous le décrit Pascal Galvani serait ce qui pourrait le plus exprimer l'intérêt que ces papas ont à inventer le plus beau des tee-shirts pour leur fils ou leur fille. « *Le blason dans sa forme totémique semble avoir pour fonction de situer un être humain ou un groupe dans un système social par l'âge, le rang, le lieu d'origine, l'ethnie, la lignée et/ou plus largement de situer un être dans une cosmologie.* »⁶ En effet, en venant faire ce groupe avec un fer à repasser des tee-shirts et des transferts, je ne savais pas à quel point le travail qui allait se mettre en place deviendrait aussi essentiel à ses pères dans le maintien ou la reconstruction d'un lien abîmé par l'absence.

⁶ Galvani (p) Quête de sens et formation. L'harmattan p.143. Coll. Histoires de vie et formation



Quoi choisir entre un objet en bois déjà construit à décorer ou un tee-shirt à inventer pour porter, pour se souvenir, pour habiter et nommer celui qui est absent dans l'instant, mais qui deviendra présent dans l'absence par l'objet qui le symbolise : « *il saura que papa pense à lui* », « *elle dira à ses copines que c'est papa qui le lui a fait* »...

Cette année, le blason prend toute sa place dans cet espace-temps qui est le groupe « des papas ». Il est symbole et « ... *cette fonction symbolique se fonde sur l'intériorisation des schèmes de l'interaction personne/environnement.* »⁷ Il est « *producteur d'un sens personnel, d'un « savoir-gnose » où émergent conjointement le sujet et l'objet connu* »⁸

Dans cet écrit je ne m'attarderai pas sur la décoration des objets en bois, même si nous pourrions aussi parler de « blasonnage », mais je centrerai plus mon étude sur la valeur de l'objet « vêtement » et le message qui y est associé dans le groupe de parentalité, tel que je l'anime.

Cet espace devient un réel espace potentiel au sens de Winnicott où l'adulte pour supporter l'absence de son enfant, et la peur de ne plus le revoir va inventer une *histoire de lien*. « *L'histoire c'est ce qui arrive à l'origine, ce qui lui arrive du fait qu'elle est fissurée, partagée, perdue ; qu'elle n'est pas d'un seul tenant* »⁹.

La mixité culturelle qu'occasionne ce temps de groupe du vendredi permet des échanges de savoirs entre chaque participant et son histoire de vie familiale. Donner l'occasion à ces personnes d'exprimer qui ils sont aux yeux des autres par la création imaginaire d'un tee-shirt puis sa réalisation, c'est aussi afficher la trace de leurs sentiments par le message même imprimé sur le tissu, admiré par le groupe, parfois envié. La méthode est simple « se faire plaisir, pour faire plaisir, avec amour ». Dans ce milieu difficile qu'est l'incarcération, ces mots restent intacts dans le groupe, et resurgissent de façon magique, dans ce désir désespéré que chacun attend, lorsque j'ouvre ma malle magique.

⁷ Ibid 3

⁸ Ibid 3

⁹ Sibony (D) : Entre deux, l'origine en partage. Essais. p. 43 coll seuil 1991



Une caisse noire et jaune, avec à l'intérieur des paillettes, des boîtes, des tee-shirts et des transferts... et « vous m'avez pas oublié Armelle, vous avez fait Spiderman ? ». Inquiétude... Impatience... Chaque vendredi, cette question m'est posée comme si l'entre-deux groupe avait été porté ou « sup-porté » par l'avènement de la réponse. Je n'ai pas le droit d'oublier, car l'attente est longue, leur temps est hors temps. C'est en acceptant et peut être en la favorisant que l'injonction paradoxale dans laquelle la personne me met l'autorise à s'inscrire dans une temporalité environnementale virtuelle, mais réelle et une cellule familiale présente par son absence « merci Armelle, j'ai un peu testé au parloir. Les deux grands aiment le Barca, Messi et Neymar.... Ils vont être contents...Il faut que je les fasse pour la prochaine rencontre ». Tant que le transfert n'est pas posé, le visage reste tendu par l'impatience et l'appréhension de « se louper », ce qui parfois arrive : « Armelle, ça ne marche pas... » Panique... Tout le groupe s'arrête, chacun attend : je dois avoir la solution. Je ne peux pas ne pas avoir de solution... Parfois c'est un membre du groupe qui de façon ingénieuse vient au secours de son collègue, et la joie est là. Le groupe fait corps. Une empathie extraordinaire se lit et se lie dans l'air afin que chaque tee-shirt soit un chef d'œuvre, dans la dimension du compagnonnage. Les cadeaux ne peuvent pas être bâclés. Si l'un est en difficulté, un autre viendra lui donner un conseil. Chacun regarde ce que l'autre fait, demande un avis, en donne un. Moment de rêves, parenthèses de détention (de des tensions), les sourires, parfois les émotions trop fortes qui laissent entrevoir une larme. Le costume est tombé... face à son tee-shirt « Hello Kitty », l'homme est devenu enfant devant l'enfant qu'il aurait pu être, l'enfant qu'il a, le parent qu'il aimerait être et parfois le parent qu'il aurait aimé avoir. *« Le nom, comme l'image symbolique du blason, nous porte alors vers le silence, au-delà de l'image et des mots. Le nom le plus intime est une vocation. Il est véritablement secret, non pas parce qu'il serait caché, mais parce qu'il est inconnaissable avant sa réalisation complète par le cheminement existentiel. »*¹⁰

¹⁰ Ibid 3



Le groupe est ce lieu où chacun doit pouvoir exister tel qu'il est et s'autoriser à se montrer avec ses faiblesses et ses doutes. « *Il faut donc chercher passionnément ce que vous êtes et non ce que l'on dit que vous êtes* »¹¹. La prison enferme l'homme dans un statut de détenu, hors du temps et de la réalité. Il est placé face à lui-même et à ces pairs non pas en tant que personne avec un environnement familial, mais en tant qu'individu stigmatisé par un acte ce qui lui donne une identité carcérale qui vient occulter la nature même de ce qu'il est : « *Serviteurs de milles maîtres, Arlequin s'habille de ses sujets-spectateurs, car il demeure dans le public et fait partie de lui.* »¹²

Le jeu de construction du blason permet au fur et à mesure des séances à ce que chacun dans une dynamique de groupe où le respect de l'autre et de ce qu'il vit sont primordiaux, de dire qui il est : « *je suis donc en réalité tous ceux que je suis dans et par les relations successives ou juxtaposées dans lesquelles je me trouve embarquées, productrices de moi, sujet adjectivisé, assujetti au nous et libre de moi...* »¹³

Titeuf sur un tee-shirt avec PAY et MAY inscrit de part et d'autre, Gitano avec la photo de Kenji, Hello Kitty avec un gros cœur rouge, Winnie l'ourson sur un body de 6 mois, une Harley Davidson avec PAPA PENSE A TOI..., chaque vendredi chaque participant se livre un peu plus au travers de ce qu'il fabrique, avec ce qu'il est, ce qu'il vit et ce qu'il ne peut parfois pas mettre en mots. Les maux alors prennent une forme singulière : la personne se démarque, se distingue du groupe, car le groupe ne représente pas une menace : chacun est séduit, attentif, intrigué parfois par la création de l'autre :

- « *C'est qui Kenji ??? Tu ne connais pas, c'est le gitan qui a gagné The Voice. C'est le héros des gens du voyage...* »
- « *PAY et MAY c'est papa et maman ??? Non chez nous c'est papy et mamy...* »
- « *Tu fais un body... Comment ça se fait que tu as un petit ? Tu es grand-père ? Non je suis papa... Ah ok, un bébé parloir....* »

¹¹ Serre (M), 1992, Le Tiers-Instruit, La flèche, Gallimard, P.152

¹² Ibid 8

¹³ Ibid 3



Et puis il y a ceux qui timidement me demandent si je peux mettre des photos d'eux sur papier transferts pour leurs enfants qu'ils n'ont jamais vu. Cette demande est très fréquente, et pleine de souffrance, mais aussi d'espoir. *« Je suis tombé avant qu'il naisse... Il a six ans. Il sera content de voir papa »* et *« moi je vais demander à ma femme de m'envoyer une photo de ma fille, je lui ferai un tee-shirt avec des cœurs »*... La photo... la trace d'une existence passée où la famille était unie... Symbole d'une vie et porteur d'amour, le tee shirt sera fait avec tout le poids de cette douleur dont seule la cellule sera témoin.

Chaque tee-shirt exposé aux regards des autres est l'occasion d'échanges, et chacun espère que ce tee-shirt prendra vie quand il sera porté par son enfant :

*« Faire un costume, c'est construire une maison pour le corps. Le processus de faire un costume n'est pas si différent que celui de construire une maison. Le costume, la seconde peau, construit le corps humain et façonne l'esprit. »*¹⁴

Je m'interroge sur le sens que cela peut avoir et à qui est adressé le message :

- au groupe pour *« signifier des éléments importants d'une représentation de soi ou d'une appartenance collective »*¹⁵?
- est-ce de l'ordre de *« la dimension projective »* qui permet *« d'inviter chaque personne à un effort de réflexion valorisant sur elle-même avec le symbolisme de fierté inhérent au blason »*¹⁶ ?
- à l'enfant qui va recevoir le cadeau ? Que veut envoyer le parent : Un objet « cadeau » ou un message ? Est-ce à l'enfant ou à l'entourage ? *« J'ai impressionné ma femme, elle ne savait pas que je savais faire ça. Je sors dans une semaine, vous me dites ce qu'il faut pour que je fasse des tee-shirts avec elle et ma fille »* : production-sédution ?

¹⁴ http://www.ensci.com/uploads/media/etude_Hye-geun_Yoon.pdf Le 8 Dec 2014 à 13H06

¹⁵ Galvani (P) cite Peretti (A) dans Autoformation et fonction de formateur, Coll. Chroniques sociales, 1991, P.83

¹⁶ Ibid 9



Il est certain que ces empreintes (empruntes) de détention vont bien au-delà des murs de la prison. Elles vont symboliser une certaine forme de libération, « *la forme emblématique évocatrice du cœur de la personne, c'est-à-dire du lieu où se nouent sa conscience spirituelle et sa liberté* »¹⁷. Il m'est arrivé de rencontrer des papas avec leurs enfants lorsqu'ils ont eu fini leur peine « *Venez voir, c'est Armelle, la dame avec qui je vous ai fait les tee-shirts...* ». J'avais l'impression quand ils m'ont fait la bise que je faisais partie de leur histoire comme s'ils avaient présent à l'esprit que j'avais pour quelques instants aidé leur papa à « *s'évader* »... Comme l'écrit Pascal Galvani :
« *Utilisés en groupe, les blasons offrent la possibilité d'un échange entre les participants sur leurs représentations les plus personnelles, après un temps de recentrage sur soi et de réflexion sur ses propres représentations* ».

La période de Noël, très difficile pour des personnes isolées, séparés de leur famille est l'occasion d'aborder la notion de fête, de culture et la symbolique du cadeau. C'est aussi, au-delà de la douleur que peut représenter l'absence de ce qu'on aime, l'occasion du rêve, de la lumière qui n'existe pas dans un endroit fermé.

Dans le mythe de la caverne de Platon, la lumière existe, mais elle est intouchable. Enfermé, ligoté, l'homme ne peut avoir accès à l'imaginaire puisqu'il est dans le réel de sa situation. L'ailleurs n'existe pas et le nouveau est « in-croyable » voire « in-envisageable ». Pourtant il suffit d'un espace-tiers comme le groupe avec un cadre bien défini, un espace du possible, où le libre-échange accompagné peut permettre de dédramatiser des situations douloureuses et envisager des solutions où l'écoute de l'autre, le partage viendront créer un pont entre l'instant vécu et le futur, entre la présence et l'absence. La notion de « tiers », de l'évolution de tiers exclus au tiers inclus comme l'évoque Basarab Nicolescu est à considérer et à prendre en ligne de compte. En effet, la force de l'accompagnement dans une perspective de relation doit se comprendre comme un « passage » permanent entre deux éléments d'un système par le biais d'un troisième. C'est donc ainsi que notre rôle est de nous situer dans une

¹⁷ Ibid 9 : Sorval, 1981, cité par P. Galvani



distance qui permet l'écoute pour favoriser l'échange et la compréhension des besoins et des demandes de chacun.

Parler des fêtes, c'est évoquer les cultures et les différences, mais c'est aussi accepter d'entendre que pour l'enfant-absent le sens de la fête n'est pas le même, car son environnement est différent : l'enfant va à l'école, où la fête est parlée, et peut être aussi vécue sans papa. Les échanges du groupe vont permettre d'atténuer des écarts culturels au profit de la joie de l'enfant, l'émerveillement et de croire à un moment de rêve où son papa absent va être associé et bien être présent. Le tee-shirt-blason va alors prendre toute la symbolique de la magie et le rêve va pouvoir être commun dans l'absence-présence.

Objet transitionnel ou de transition, passerelle fragile entre la prison et la maison, il est celui qui du dedans vient à la rencontre du dehors et amener la présence là où il n'y a que souvent absence. Pour Flügel, « *le vêtement est un valant-pour, c'est-à-dire une signification (...). Pour la première fois, le vêtement était libéré du triangle des motivations (protection, pudeur, parure) où on l'avait enfermé et il accédait au statut de message...* » « *Flügel (1884-1955) fait du vêtement beaucoup plus une communication qu'une expression* »¹⁸

Conclusion

Ce groupe est un moment de vie « extra-ordinaire » dans un environnement où le temps reprend sa course lorsque le monde de l'enfance est ouvert. « Re-prendre » le cours du temps pour des personnes dont le temps est parfois « à perpétuité » peut se faire par différents médias comme la télévision qui permet à chacun d'être un peu au courant des différentes émissions que les enfants peuvent voir chez eux. Il me semble important de pouvoir les accompagner dans ce chemin du temps de la détention par le temps de l'imaginaire qui entoure les enfants. Le groupe est l'un de ces espaces où en

¹⁸http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_03952649_1960_num_15_2_420651_t1_0404_0000_4Fr. Kiener : « Le vêtement, la mode et l'Homme, essai d'interprétation psychologique »; J.C. Flügel, The Psychology of Clothes Le 8 déc 2014 à 14H39



dehors de toute moquerie, ils peuvent s'autoriser à parler de personnages qui ne soient ni virils ni violents.

Combien de fois, la question m'a été posée de qui est « Monster High », vous connaissez Olaf, Kinji... J'avoue avoir des fois été dépassée par les personnages dont ils me parlaient, les « idoles » de leurs enfants, celles qu'ils voudraient leur mettre sur les tee-shirts. Dans ces moments-là, je suis le tiers exclu qui devient inclus, le messenger du dehors, porteur des informations qui leur permet de rester dans le temps de l'enfant qui grandit, qui leur permet de ne pas se sentir déconnecter de la réalité de leur enfant.

Aussi, afin de permettre à ces papas de pouvoir échanger sur l'actualité « imaginaire » de leur enfant, il me paraît intéressant de pouvoir les sensibiliser aux derniers films sortis, dont les héros font souvent la joie des enfants et emplissent les cours de récréation soit par les génériques soit par des prénoms, afin qu'ils puissent avoir des éléments d'histoires à partager avec eux, et pouvoir rentrer aussi dans les jeux de rôle qu'ils peuvent faire en présence des adultes.

Après avoir évoqué cette idée avec ces papas, certains ont refusé de façon catégorique, en disant « non on ne peut pas regarder un Walt Disney ici. On est en prison. On n'est plus des enfants ». Les réactions en ont suscité d'autres « ben moi Armelle, je ne veux pas pleurer, parce que je suis sensible », « moi quand je n'étais pas ici je suis allé voir le Roi Lion et j'aime bien... ».

Pas facile, d'être papa et de montrer sa sensibilité... pourtant, le groupe le permet et avec l'accord de l'établissement et les autorisations adéquates, le dessin animé va entrer en prison.



"Je plante un arbre " et autres actions réalisées en partenariat avec le Ministère de la justice, l'ACSE, le FSE ...

Professionalisation du parcours des « tigistes » dans le domaine du développement durable dans une organisation économique, sociale et solidaire

Expérience de Travail d'Intérêt Général (TIG) collectif en partenariat avec l'Office National des Forêts (O.N.F.)

« Par sa nature, la peine de travail d'intérêt général implique pour son exécution la mobilisation des acteurs judiciaires... mais aussi des partenaires locaux ». Dans le bulletin officiel du Ministère de la Justice et des Libertés de mai 2011, il est suggéré « d'innover pour développer les TIG ». Nous pensons que nous pouvons œuvrer pour développer de « nouvelles formes de TIG dans les domaines du développement durable... », en orientant notre action sur des « TIG collectifs » à visée « pédagogique ».

C'est en jouant de l'alternance entre formation formelle, informelle et non formelle que nous souhaitons intervenir dans le cadre de ce travail. En effet, retrouver le sens de l'action nécessite une collaboration étroite entre l'acte et la parole sur l'acte. En intervenant sur le terrain (forêts, abords des rivières...), chaque personne du groupe encadrée par un professionnel sera à même de se mesurer à ce qu'elle est, ce qu'elle sait faire, et ce qu'elle ne sait pas faire, en apprenant les gestes adaptés et une technique particulière.

Un travail de groupe animé par deux intervenants, formateurs agréés viendra faciliter la mise en mot de ce qui s'est vécu sur le terrain, et viendra valider ou non la prise de connaissance par chacun de ses compétences. Ce travail sur les croisements de savoirs (ou de regards) autour d'une technique transmise par des professionnels (O.N.F.) et d'un vécu commun autour d'une tâche à effectuer doit inscrire la personne dans un



travail de réflexion, réflexion sur ce qu'il est, ce qu'il fait et ce qu'il voudrait faire ou être.

Le TIG collectif doit être un tremplin, un véritable travail de réflexion sur son orientation de vie, pour une « ré-inscription » dans un parcours de professionnalisation, soit en chantier d'insertion, soit par une entrée en formation technique. C'est pourquoi nous sollicitons le partenariat avec deux organismes : un chantier d'insertion (Respire et un centre de formation l'AFPA pour les personnes souhaitant s'orienter dans le domaine des espaces verts, tout comme dans le bâtiment et le commerce.).

Médiation se propose de travailler en coopération avec les techniciens de l'O.N.F. pour à certains moments venir sur le terrain et partager ensemble des temps et des échanges de pratiques. Ce regard tiers que nous viendrons porter ne doit pas être vécu comme persécuteur ni contrôleur, mais bien inscrit dans une démarche de valorisation pour le « tigeste-apprenant », mais aussi pour le tuteur-formateur. Cette présence de terrain vise à accompagner le tuteur afin de mieux appréhender des échanges à distance sur ce qui est vécu en notre absence dans la relation avec le tigeste.

C'est grâce au groupe que chaque individu se trouve une place et se construit une identité, identité de groupe, mais surtout identité personnelle. Tout le travail de l'accompagnateur repose sur la dynamique des échanges, la valorisation de chacun et le respect du cadre. L'accompagnement se situe dans un travail de réciprocité tant du côté de l'accompagnant que du côté du tigeste. Cette réciprocité interlocutive médiatisée par le TIG devient alors un véritable travail de soi sur soi grâce à l'autre.

Les objectifs de ce TIG Collectif sont de :

- prévenir la récidive
- Constituer une alternative à une courte peine d'emprisonnement:
- Permettre l'insertion de condamnés majeurs
- Définir et initier un parcours d'insertion pérenne
- Orienter sur un parcours de qualification (VAE, formation)



"Je plante un arbre"

Suite à un TIG Collectif, des anciens Tigistes plantent un arbre à l'Arboretum des Barres

En partenariat avec l'Arboretum des Barres (O.N.F), la direction départementale de pôle emploi du Loiret, La Mission locale du Loiret, l'AFPA région centre, la régie de quartier RESPIRE, L'association Médiation a mis en action un TIG (Travail d'Intérêt Général) collectif. Il s'est déroulé à l'Arboretum des Barres à Nogent sur Vernisson du 03 au 21 décembre 2012. À l'issue de cette action, des tigistes ont souhaité symboliser leur passage et laisser une trace pour leurs enfants. Ils ont donc planté un arbre le jeudi 14 février prochain à partir de 11 heures 00

Nous pouvons dire à ce jour que Le TIG Collectif a été vécu de manière positive grâce au dynamisme des partenaires. En effet les tigistes ont pu durant ces trois semaines :

Effectuer un travail de terrain à l'Arboretum des Barres

Rencontrer l'AFPA pour réfléchir sur un parcours de formation, effectuer des tests et se « re-situer » dans un environnement de formation

Rencontrer la Mission locale pour s'informer

Participer à des séances de compréhension de leur vécu

Participer à une séance de retour sur leur image dans un atelier « image de soi »

« Je plante un arbre » est le symbole d'une forme d'énergie retrouvée dans la durée qui est l'élément majeur d'une insertion sociale construite.

Cette action a été financée conjointement par la préfecture du Loiret et le ministère de la Justice dans le cadre du FIPD (Fond Interministériel de la Prévention de la Délinquance).

Animation d'un groupe de paroles avec médiation

(fabrication d'objets destinés aux enfants des détenus)

Ce groupe de paroles qui n'est pas un groupe thérapeutique, s'inscrit dans un travail de partenariat avec l'association RELAIS ENFANTS-PARENTS d'Orléans, qui travaille à favoriser le maintien du lien parental entre l'enfant et son parent détenu.



En effet, « le lien qui existe entre une personne emprisonnée et son proche n'est forcément plus le même qu'avant l'incarcération »... « La première raison qui explique la transformation de ce lien, c'est la raison pour laquelle le proche est en prison »¹⁹. Comment maintenir les droits de la personne détenue et surtout le lien entre l'enfant et son parent incarcéré (article 9 de la Convention européenne des Droits de l'enfant et l'article D402 du Code de Procédure Pénal) ? Comme le dit Marie-France Blanco, fondatrice et présidente des REP, « Même si on peut imaginer que c'est dur, difficile pour un enfant de se rendre dans une prison, il vaut mieux qu'il voit son père ou sa mère, parce que justement c'est son père ou sa mère »²⁰.

Ce groupe de soutien à la parentalité et d'accompagnement des parents dans leur relation avec leur enfant permet de donner la parole à des personnes qui sont Père avant d'être une personne détenue, et séparée de leur(s) enfant(s). Il est un des espaces mis à leur disposition pour maintenir ce lien abimé par le poids de la séparation, mais qui est primordial pour envisager un futur en dehors des murs.

Il s'adresse aux hommes, pères qui ont le souhait d'aborder toutes les questions nées de leur situation de détenu par rapport à leurs enfants.

Il permet :

- D'aborder en groupe la place que chacun occupait dans la cellule familiale avant l'incarcération, auprès de leur(s) enfant(s), la place qui leur est laissée malgré l'absence liée à la détention et la place qu'il occupe aujourd'hui dans le projet de vie de l'enfant et de la famille.
- De parler et de connaître les droits et devoirs de chacun des parents.
- Grâce à un travail de groupe, de faciliter la parole autour des difficultés à exercer et faire reconnaître ses droits.
- De connaître les instances que chacun peut saisir pour que des visites aux parloirs soient organisées.

¹⁹ <http://prisons.fr/maintienliensfamiliaux.html> - Site prison

²⁰ Ibid 4



- De réfléchir sur les moyens d'exercer la fonction parentale pendant la détention (courrier, téléphone, parloirs...).
- D'éviter « l'évincement du rôle du père » en accompagnant la personne à s'intéresser à la vie quotidienne de son enfant, son environnement (famille, camarades...) sa scolarité (demande de consultation des bulletins scolaires avec la possibilité de les signer, discussion sur les projets d'orientation ou d'avenir) ses préoccupations, ses goûts, ses projets.
- De pouvoir trouver des mots simples pour pouvoir un jour expliquer les raisons de sa situation de détenu.
- De pouvoir recevoir les mots (maux) de son enfant lors des visites, ou lorsque celui-ci les refuse.
- D'amener son enfant à mieux comprendre ce qu'il (elle) vit afin de lui éviter de se réfugier dans un imaginaire destructeur (sentiment de culpabilité).
- D'aborder tous les problèmes qui peuvent naître de la situation de parent détenu par rapport à son enfant.
- De ne pas résumer l'absence du père à un acte délictueux, mais surtout faire de chacun des contacts qu'il peut avoir, téléphonique ou au parloir, des moments où chacun vient prouver à l'autre que le lien n'est pas rompu, et que la vie continue.

Quand il est difficile de parler, l'objet peut venir aider à être « à nouveau ensemble ». Comme le dit Aucouturier : « créer, c'est une manière très personnalisée et médiatisée de se dire à l'autre. C'est affirmer sa compétence à investir l'espace, les objets, les personnes et leur donner une variété de sens symboliques. La création, dans sa phase de développement, est une libération de nos tensions qui évolue vers un bien être où il y a espoir de communiquer et de reconnaître. » Aussi, utiliser les compétences de chacun pour créer pour son enfant et lui donner quelque chose qui vienne symboliser le lien et non la séparation, vient ancrer un peu plus le père dans sa place auprès de son enfant.



Le croisement des savoirs dans le groupe est favorisé pour que chacun puisse « se réaliser » et se montrer en tant que père qui construit « un pont entre deux rives », un pont construit avec amour dans un espace où le respect de la souffrance de chacun vient permettre de dire la peur de « perdre une partie de soi », à savoir la place auprès de son enfant.

Un appartement comme lieu intermédiaire

Il s'agit avant tout d'offrir un lieu intermédiaire entre l'incarcération et la vie autonome de personnes suivies par le SPIP, n'ayant aucun hébergement dans un but de lutte contre la récidive. En effet, toute peine terminée ou aménagée laisse des stigmates que nous devons lever pour que la personne retrouve une identité propre et une place de citoyen. Souvent « désincarnée » et « des-insérée » de tout groupe social, l'accompagnement tripartite que nous proposons entre le Services Pénitentiaires d'Insertion et de Probation (SPIP), la personne et Médiation doit lui permettre de devenir auteur de sa vie grâce à l'alternance de présence et de moment d'absence. C'est ainsi que nous émettons l'idée que le sujet doit devenir acteur de sa vie et de son devenir. L'association Médiation met à disposition un appartement de type studio, situé dans une petite copropriété à Orléans. L'accompagnement de la personne est assuré par son Conseiller Pénitentiaire d'Insertion et de Probation (CPIP) référent. L'association Médiation offre de son côté une écoute attentive qui est plus de l'ordre d'un accompagnement de proximité, se préoccupant des repas (partenariat avec la banque alimentaire), de la vie au quotidien dans l'appartement et des difficultés inhérentes aux inhibitions potentielles liées aux regards des différentes administrations. Elle a pour objectifs d'aider la personne à se « ré-approprier » ses droits de citoyen en se réinscrivant dans tous ce qui est « de droits communs ». Une présence permanente, 24heures/24 favorisée par la mise en place d'une astreinte téléphonique, doit sécuriser la personne qui seule dans son logement peut se trouver en proie à des angoisses qu'il nous faut prendre en compte, afin de limiter les risques de récidives de tous ordres. Médiation joue donc de l'alternance présence/distance pour permettre à la personne de progressivement reprendre confiance en elle.



Il est bien entendu que ce travail ne peut se faire qu'en étroite collaboration avec les deux services, évitant ainsi à la personne de jouer de dysfonctionnements institutionnels

Notre action s'adresse à des personnes suivies par le SPIP d'Orléans, sortant de prison ou sous main de justice, avec ou sans aménagement de peine, avec bracelet électronique ou sans solution d'hébergement. Accéder à un appartement permet d'accéder à des solutions transitoires autres que la détention, solutions qui permettent d'envisager des recherches d'emploi, de logements et d'accéder à tout ce qui est de droit commun.

La VAE

Notre expérience de terrain nous amène à constater qu'un certain nombre de personnes se trouvent marginalisées parce qu'oubliées des systèmes classiques d'insertion. Leurs difficultés sociales freinent leur intégration dans des dispositifs de formation traditionnelle, tels que la VAE, sous prétexte qu'elles ne peuvent prétendre à aucun financement, qu'elles sont très éloignées de l'emploi, qu'elles ne maîtrisent pas suffisamment la langue française malgré leurs expériences de terrain, ou qu'elles ne relèvent plus de ce que les professionnels de « l'insertion-sociale » appelle « le droit commun ».

Or l'accès à la validation des acquis de l'expérience est un droit et chaque citoyen peut en bénéficier. Il nous faut pour cela inventer et adapter notre dispositif de droit commun à la problématique de ces personnes. Nous devons pouvoir mettre en place des procédures spécifiques et nous adapter à tout public pour un accompagnement et une reconnaissance des acquis de la personne.

Médiation souhaite proposer aux personnes incarcérées ou sous main de justice, ainsi qu'aux personnes très marginalisées, ayant de grosses lacunes dans les apprentissages de bases (écriture, calcul, lecture) l'accès à la validation des acquis de l'expérience. La notion de « formation tout au long de la vie » doit pouvoir toucher toutes les populations remplissant un minimum de conditions au niveau expérientiel.



Si nous reprenons les différents textes de loi ainsi que le Code pénal, la validation des acquis de l'expérience a aussi toute sa place dans le milieu pénitencier. Elle nécessite un travail de partenariat avec les CPIP et une bonne compréhension de ce dispositif pour mieux l'adapter en détention.

En effet, le préambule de la constitution de 1946 prévoit que « le droit à l'instruction est prévu à toute personne à l'enfant comme à l'adulte... ».

De plus, l'article D450 du code de Procédure pénale précise que : « les détenus doivent acquérir ou développer les connaissances qui leur seront nécessaires après leur libération en vue d'une meilleure adaptation sociale... ».

D'autre part, l'article D.452 de ce même code prévoit aussi que : « S'agissant des autres études et formations, les détenus doivent pouvoir se livrer à toutes études compatibles avec leur situation pénale et les conditions de détention ». Cet article précise aussi que les détenus : « peuvent être admis à passer les examens sanctionnant ces études ».

Au regard des textes, la VAE ne peut être qu'un outil de plus pour travailler à la sortie de détention et à une plus grande probabilité pour la personne de trouver du travail. Si même elle n'obtient qu'une validation partielle d'un diplôme, elle a plus d'atout devant un employeur que celui qui n'a rien.

C'est donc sur ces bases que nous avançons vers un dispositif particulier d'accompagnement à la valorisation et à la validation des acquis de l'expérience de personnes jusque-là peu à même d'en bénéficier.

Accompagnement a la parentalité dans la gestion de la prévention des conflits exprimés au collège

Nous assistons depuis plusieurs années à un épuisement des adultes, parents, professionnels et personnel de collèges, face à des comportements « inadaptés » et incompréhensibles (violences, racket, harcèlement, trafics multiples, absentéisme...) posés par des élèves. Sans solution, l'adulte se sent démuni, et le jeune emmené dans un engrenage dont il ne mesure pas forcément le danger. Pour tenter de comprendre cette montée d'incompréhension qui engendre souvent des phénomènes d'exclusion,



et alimente une recrudescence de la délinquance et une peur « des jeunes » dans la population, Médiation propose de mettre en place un projet d'accompagnement à la parentalité dans la gestion de la prévention des conflits exprimés au collège.

Le projet élaboré n'a pas pu être mis en place, mais reste, en l'état fonctionnel.



Actions, formation et insertion

Partenariat avec le S.P.I.P d'Orléans, et la Maison d'Arrêt d'Orléans et création d'un Tee-shirt

Un logo, un tee-shirt, une histoire qui commence...

A l'origine de Médiact on, il y a la volonté d'agir, d'étendre les histoires, des plus simples comme les plus grandes, à la vie de tous les jours...

Médiact on vit et débat.

L'association est née dans la tête de trois personnes, elle « est », maintenant dans les têtes de bien d'autres...

Aujourd'hui, nous lançons un tee-shirt qui symbolise le début d'un partenariat entre notre association et la Maison d'Arrêt d'Orléans (MAO).



Actions, formation et insertion



Action, formation et insertion

Entrer à la prison, n'est-il pas un parcours où l'ombre vient cacher la lumière... ? C'est grâce au Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation (SPIP), à la direction de la MAO et à des partenariats avec des associations locales (Relais-Enfant-Parent...) que cela a pu se faire.

Le Tee-shirt que vous pouvez acheter, les invitations que vous avez reçues, ou que vous pouvez découvrir sur le stand, ont été réalisés par des détenus de la MAO, dans une démarche active.

L'objectif de Médiact on est de proposer du travail, bien sûr, mais en donnant à l'Homme, en quête de « re-connaissance », la possibilité de s'exprimer et d'échanger sur un avenir qui se construit à l'extérieur... hors des murs.

Les temps de travail des détenus sont envisagés avec un accompagnement technique, mais aussi un accompagnement humain qui favorise l'échange et envisage une forme de « re-construction », de « re-insertion » à terme.

Toute notre démarche éthique et philosophique trouve sa légitimité dans un partenariat étroit avec le SPIP et la MAO, pour que l'homme puisse passer de l'ombre à la lumière...

C'est grâce à un accompagnement « pluri-directionnel » et « pluri-partenarial » que le détenu pourra être acteur de sa vie et non uniquement auteur de son délit.

Quoiqu'il en soit, toute démarche qui éloigne le détenu de la « dé-insertion » nous paraît aller dans le bon sens.

Nous avons choisi d'imbriquer l'image de Médiact on à celle de la MAO.

Un carré n'est-il pas inscriptible dans un cercle ?

Ne faut-il pas au cadre, que l'on impose, trouver dans les rondeurs du cercle, la capacité à inventer, à rêver... à s'« évader » un peu. Le triangle du logo rappelle que dans tout environnement, qui cherche de l'action, la place du tiers permet une distance.

Les jonctions faites entre les lettres « M.A.O. » du logo ne stigmatisent-elle pas le trajet que nous « imaginons » pouvoir faire avec les détenus, leurs proches, leur environnement social (employeur...)?

Ce sont des histoires qui commencent !

L'équipe de Médiact on
Le 12 septembre 2010

Médiact on
35 rue de Malvoisine
45800 Saint Jean de Braye
06.21.72.27.28
www.mediacton.asso.fr
info@mediacton.asso.fr



Le travail donné aux détenus par Médiaction

Parce que Médiaction pense que pour lutter contre la récidive, il nous faut trouver des solutions originales pour donner du travail aux personnes incarcérées. Toutes les occasions de manifestations peuvent donner l'opportunité d'inventer des formes variées et colorées de petits travaux à faire, payer à l'heure et non à la tâche afin que la personne se sente utile et garde un rythme temporel. Il s'agit pour certains de rompre avec la monotonie de la prison, et pour d'autres d'obtenir un minimum de « pécule » qui leur permettent de cantiner.

Nous avons pu apporter du travail à la maison d'arrêt d'Orléans pour la confection de cartes de vœux, de cartes d'invitation. Ce travail permet avant tout au détenu de faire quelque chose d'original, avec un membre de Médiaction, présent à l'atelier, et de se sentir investi d'une mission où la notion de « beau » et « bien fait » est essentielle. Que ce soit au quartier hommes ou au quartier femmes, le travail est réalisé avec beaucoup d'attention. L'originalité dans la création du travail que nous leur proposons leur amène un peu de poésie dans leur détention.

Accompagnement tripartite SPIP / Médiaction / PPSMJ dans un appartement à Orléans

Ce projet s'adresse en priorité à des personnes sortant de prison et suivies par le S.P.I.P d'Orléans. Il s'agit avant tout de leur offrir un hébergement temporaire, d'une durée de trois mois renouvelable une fois. Cette proposition a pour objectif de lutter contre toute forme d'errance et d'isolement à la sortie d'une incarcération, ce qui selon nous participe à la lutte contre la récidive. Notre objectif est d'offrir à chaque individu un accompagnement de proximité, à son domicile et à notre bureau pour effectuer avec lui les démarches nécessaires à un « ré-habillage » et à une « ré-appropriation » de sa place dans une société où il a payé sa dette.

En effet, peur, honte, absence de perspectives ou de désirs d'être, suite à des échecs successifs ou à des fragilités ontologiques, démobilisation suite à des refus de tous



ordres, absence de travail éloignent chacune de ces personnes tous les jours un peu plus d'un univers socialisé.

Grâce à la solidarité d'un propriétaire sensible à l'insertion sociale, nous avons signé une convention tripartite entre cette personne, le SPIP du Loiret et Médiation, depuis mai 2010.

Une expérience de semi-liberté avec le S.P.I.P d'Orléans, le J.A.P. et Médiation

Tout comme l'accompagnement en appartement, l'accompagnement à la sortie nécessite une confiance entre services. Ce n'est qu'en favorisant les échanges que nous garantissons à la personne accompagnée un discours cohérent. Il faut accepter de perdre une partie de la prise en charge de la personne pour ne pas la réifier.

Médiation n'a pas à savoir ce qui a amené le détenu à la maison d'arrêt. Par contre, il lui est nécessaire d'avoir en mémoire les difficultés devant lesquelles il peut se trouver en dehors de la détention, difficultés qui pourraient freiner ses recherches d'emploi ou de logement.

Il est normal qu'un détenu ait peur de se trouver en semi-liberté. Il est essentiel qu'il soit accompagné, et non pas désœuvré à la porte de la prison. L'accompagner c'est travailler sur la séparation, sur la gestion de l'entre-deux, prison-liberté. C'est travailler sur sa capacité à se projeter.

Ce travail est difficile et demande une connaissance mutuelle entre chaque structure pour que la personne ne joue pas des dysfonctionnements.

L'expérience est à renouveler et à affiner.

Accompagnement de tuteur de TIG

À la demande de collectivités ou associations accueillant des personnes dans le cadre d'une condamnation à une mesure de Travail d'Intérêt Général, Médiation propose de travailler autour de ce qui se passe sur le terrain avec ces professionnels. En effet, l'accueil de ce type de public est spécifique. Les services et les tuteurs s'impliquent dans cette démarche sur la base du volontariat. Il est nécessaire aujourd'hui de



prendre du temps pour tirer des leçons de leurs expériences, et aussi de tendre vers une harmonisation des pratiques pour l'accueil et l'encadrement de ces personnes. Un travail de réflexion avec Médiation est aujourd'hui en cours au sein d'une mairie de l'agglomération et devrait voir sa concrétisation début 2012.



Qui sommes-nous ?

Armelle Roudaire

Directrice

Chercheur en sciences de l'éducation et de la formation

Formatrice

Accompagnatrice médiative

Éducatrice spécialisée

Diplôme de Formation aux Relations humaines et à l'Animation de groupes (DUFRA)

Master 2 en ingénierie de formation, fonction d'accompagnement en formation (FAC)

Master recherche en sciences de l'éducation et de la formation

27 ans d'expériences

Etiennette Travers

Formatrice

Hygiène et entretien des locaux, HACCP...

Baccalauréat en techniques sociales

VAE (partielle) BTS en économie sociale et familiale

Titre professionnel de formateur pour adultes

23 ans d'expériences

Alain Foucher

Formateur

Communication par l'image de soi

Conseil en image individuelle

Accompagnement individuel et collectif

Créateur de costumes

Titre professionnel de formateur pour adultes

35 ans d'expériences



Bernard Serizel

Secrétaire

Consultant

Communication institutionnelle

Stratégie d'entreprise

Accompagnateur médiatif

40 ans d'expérience

Jacques Serizel

Président

Chargé de cours à l'université Paris X - Nanterre

Chargé de cours à l'université de Strasbourg

Chargé de cours à l'université François Rabelais de Tours

Chercheur en sciences de l'éducation et de la formation

Formateur

Réalisateur multimédia

Accompagnateur médiatif

Diplôme Universitaire de Hautes Études de la Pratique Sociale (DUHEPS)

Master 2 en ingénierie de formation, fonction d'accompagnement en formation (FAC)

Doctorat en sciences de l'éducation

33 ans d'expériences



Nos références professionnelles

Accueil familial de Saint Jean le Blanc, l'ACSE, AFPA Centre, A.P.H.L. 45, Air France, Automobiles Peugeot, A.T.D. Quart-monde, BNP-Paribas, Centre de détention de Châteaudun, Champagnes Busin, Commissariat à l'Energie Atomique, CADA toits du monde, CAF d'Eure et Loir, CAF de Loire atlantique, Centre de Détention de Châteaudun, CNAM Centre, Conseil général du Loir et cher, Conseil général du Loiret, Conseil général de l'Indre et loire, Conseil général de l'Eure et loir, Conseil général du cher, Conseil général des deux sèvres, Conseil général de la Vienne, Conseil général de l'Indre, Conseil régional centre, Conseil régional Poitou-Charentes, Conseil régional Nord-Pas de Calais, Conseil régional Picardie, CDEF de Blois, CESAP, CFDT, CICA, Comité des Œuvres Sociales du Conseil Régional Nord-Pas de Calais, CREAL d'Orléans, Crédit Agricole, Crédit Mutuel-CIC, Direction Interrégionale des Services Pénitentiaires Centre-Est de Dijon, École Centrale Paris, EDF-GDF, École Supérieure d'Informatique d'électronique et d'automatique, Education nationale, Effia, EFSOAA Base Aérienne 721 Rochefort, Entraide ouvrière de Tours, Eurinfac, ERTS d'Olivet, Famille sainte-Marie (45), le FSE (FNARS Centre) Fondation val de Loire, France-Voyageurs, La Halte (Orléans), Hôpital Georges Daumezon de Fleury les Aubrais, IFSI de Tours, IFSI d'Orléans, I.M.E. de la Source, Inter hôtel, Jigam conseil, ITS de Tours, IRTS de Poitiers, Maison d'Arrêt d'Orléans, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de la Défense, Ministère de la Justice, Ministère du Travail, Parfums Christian Dior, PC wave, Pharos, PSA, SAMSAH (Pep 45), Secrétariat d'état aux transports, Sceta Voyageurs, SNCF, SPIP du Loiret, SPIP d'Eure et Loir, Université de Lille 3, Université François Rabelais de Tours, Université catholique de l'ouest d'Angers, Université de Nanterre - Paris X, Université de Strasbourg, Val Touraine habitat, VIA GTI, Ville de Saint-Jean de Braye, Etc.